

*le faire comme des anges qui accompagnent, soignent, protègent, éclairent, défendent, réconfortent, louent.*

*Des anges qui ont les pieds sur terre, qui veillent sur la planète et sur ceux qui y vivent.*

*Peut-être aimeriez-vous, vous aussi, être un ange visible comme l'avons été avec Sœur Saint Pascalet comme les Sœurs le sont aujourd'hui, ici à Quillan et ailleurs... Si vous avez aimé mon histoire, je vous invite à continuer à en apprendre davantage sur cette famille. J'espère que vous avez apprécié de partager ce petit itinéraire avec moi et d'en apprendre davantage sur ma vie, sur la vie de ce village au 19e siècle et sur la Congrégation des Sœurs de l'Ange Gardien, aujourd'hui...*

**Le Père Louis aimait répéter cette phrase de St Paul :**  
**« Chacun a reçu de l'Esprit un don pour le mettre au service du bien commun »**

#### *Prière des Vocations Sacerdotales*

*Père très bon, depuis plus de 1700 ans, tu n'as cessé d'envoyer sur la terre d'Aude des bâtisseurs généreux de ton Eglise.*

*Nous t'en rendons grâce !*

*Saint Dominique, Saint Jean-François Régis et le Bienheureux Louis-Antoine Ormières ont été de ces missionnaires audacieux dont nous sommes héritiers.*

*Par leur intercession, nous t'en prions : envoie ton Esprit sur celles et ceux que tu appelles à être les nouveaux bâtisseurs de ton Royaume, et donne en particulier à notre diocèse les prêtres dont il a tant besoin pour annoncer la joie de l'Évangile.*

*Amen*



Diocèse de Carcassonne  
& Narbonne

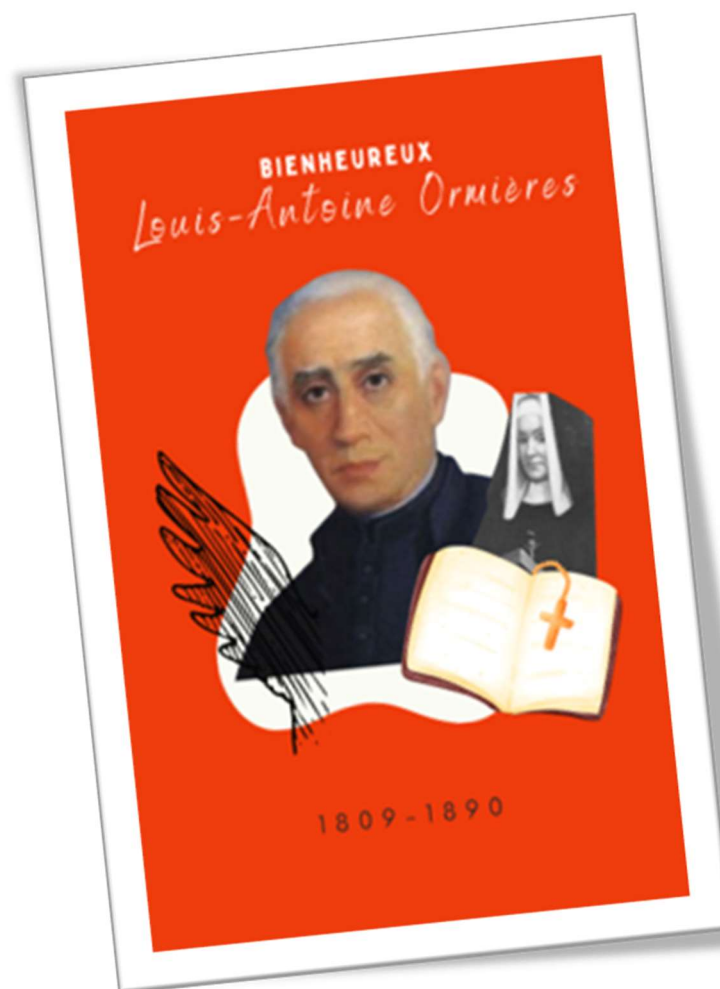
**✠ Bruno VALENTIN**

**Evêque de Carcassonne et Narbonne**

## ANNEE DES VOCATIONS SACERDOTALES

DIOCESE DE CARCASSONNE-NARBONNE

BENEDICTED FATHER LOUIS ANTOINE ORMIERES



## BIENVENUE

*Nous sommes à Quillan, capitale touristique et géographique des Pyrénées audoises. Nous vous invitons à faire un petit tour de ville afin de découvrir quelques événements et curiosités qui se sont déroulés dans ce village au 19ème siècle, Ces événements ont entraîné des répercussions bien au-delà des frontières de la France et perdurent de nos jours.*

*Nous vous invitons à découvrir la vie et le message du Père Louis-Antoine Ormières, qui est né dans ce village et dont la vie passionnante a apporté de grands changements à l'éducation des femmes de son époque dans ces contrées.*



### MAISON NATALE A QUILLAN N°7 Rue de la Mairie

*Bonjour, je suis Louis, Louis Ormières. Bienvenus dans ma ville natale.*

*Je voudrais commencer par vous raconter mon histoire : l'histoire d'un Quillanais qui est né ici le 14 juillet 1809 et qui est mort dans la ville de Gijón, en Espagne, le 16 janvier 1890.*



### LA COMUNAUTE DE L'ANGE GARDIEN N°20 Rue de la Paix

*C'est ici que la communauté vit aujourd'hui. Depuis 1839, la Congrégation n'a jamais quitté Quillan.*

*Le projet dont je rêvais de fonder une Congrégation et une petite école pour les enfants pauvres de Quillan et de ses environs, est devenu une réalité. Il est plus vivant que jamais et toujours attentif à la nouveauté.*

*Les racines du projet, à l'origine française, se sont répandues dans le monde entier. La Famille de l'Ange Gardien est désormais présente en Europe, en Amérique, en Afrique et en Asie. Aujourd'hui, les Sœurs qui vivent dans cette maison, comme tant d'autres dans tant de pays, continuent à vivre dans la certitude et l'espérance qu'un monde meilleur est possible.*

*Elles accomplissent leur travail dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'aide sociale, des missions, de la pastorale des enfants, des jeunes et des adultes, en collaboration avec des laïcs engagés, qui font partie de la "Famille de l'Ange Gardien" (F.A.G.).*

*Comme nous l'avons fait avec Mère Saint Pascal, ils rêvent aussi d'être des "anges visibles" qui déploient leurs ailes pour aider à rendre le monde plus humain, plus juste, plus solidaire, et prendre soin de ceux qui en ont le plus besoin. Ils veulent*

Elle voulait que ces communautés soient pour les filles et leurs familles comme des "anges visibles" par leur présence proche et leur dévouement. C'est pourquoi nous lui devons avant tout le beau nom de Sœurs de l'Ange Gardien, avec lequel nous avons été officiellement reconnues par le gouvernement français en 1852.

Vous avez certainement entendu parler des épidémies du 19ème siècle... Elles ont été terribles, comme l'a été le COVID. A cette époque, beaucoup de gens mouraient parce qu'il y avait peu de moyens sanitaires et peu de possibilités de les rejoindre.

Alors que je terminais mes études au séminaire, il y a eu une épidémie de typhus dans un petit village près d'ici, à Comus. On avait besoin de volontaires. Je me suis porté volontaire avec l'accord de mon évêque afin d'aider le médecin du lieu. Il n'a d'ailleurs pas survécu à la contagion et j'ai moi-même failli mourir dans cette tentative. Après cette épidémie, on a reconnu mon courage dans mon dévouement aux malades et l'État m'a décoré d'une médaille. La meilleure reconnaissance pour moi a été de me donner sans réserve aux plus nécessiteux et la confiance que mon évêque m'a accordée à partir de ce moment-là.

À partir de ce moment, il m'a donné la permission de me consacrer au travail éducatif et, à vrai dire, je lui suis très reconnaissant de ne pas m'avoir donné une autre mission ailleurs où il avait sans doute besoin de moi comme curé.

Plus d'une fois, les Sœurs se sont également comportées comme des anges au milieu des épidémies de la typhoïde et du choléra qui ont sévi dans les environs. Je pense toujours que sans amour, sans foi, sans espérance, il ne nous aurait pas été possible de soigner tant de malades avec si peu de moyens. S'il y a une chose qui les a caractérisées, c'est leur courage dans les épreuves et leur dévouement à l'image de Jésus.

Aujourd'hui, les Sœurs de l'Ange Gardien veulent continuer à vivre ainsi : être des anges visibles pour les gens qui les entourent.

Rendons-leur visite ! Leur maison se trouve ici même, au 20 de la rue de la Paix. C'est là que nous terminerons cette visite. Allons-y !

**« Quand on veut ce que Dieu veut...  
Les montagnes s'abaissent et les abîmes se comblent. »  
Père Louis**

Lorsque je suis né, au début du XIXe siècle, Quillan était un village de plus de 1 500 habitants qui, à l'époque, offrait des possibilités de travail et de prospérité. C'est pourquoi mes parents, qui se sont mariés en novembre 1805, se sont installés ici.

Ce qui a fait perdurer mon souvenir à travers le temps, c'est le projet suivant :

La situation des enfants et des jeunes de mon village ne m'a pas laissé indifférent. J'ai toujours été quelqu'un de sensible, désireux de faire le bien, par tous les moyens possibles

Ce projet né ici, dans mon village, a changé la vie de nombreuses personnes et cet héritage est toujours vivant dans de nombreux pays du monde. De nombreuses personnes ont contribué à la réalisation de mes rêves.

Et c'est ce que je vais vous raconter tout au long du parcours que je vous invite à faire, en visitant 5 autres lieux de ce village.

Venez avec moi et laissez-vous surprendre... Mon message, peut-être, ne vous laissera pas indifférent. Nous nous dirigeons vers le numéro 1 rue Julien Baudru près de la Place de la République.



## MAISON FAMILIALE N°1 Rue Julien Baudru

*Vous avez sans doute entendu le début de mon histoire, dans l'immeuble où je suis né, 7 rue de la Mairie. Si ce n'est pas le cas, je vous invite à visiter cette belle rue où se trouvent d'ailleurs les origines de mon enfance.*

*C'est ici, dans l'immeuble où nous nous trouvons, que j'ai vécu avec ma famille jusqu'à l'âge de huit ans. C'est ici, avec l'aide de mes parents, Antoine et Jeanne que j'ai forgé la personne que je suis devenue plus tard.*

*Ma famille a toujours été de condition modeste. Mes parents se sont mariés à Limoux, mais ils sont venus à Quillan parce que cette ville était plus prospère et leur offrait de meilleures conditions de vie que celles qu'ils avaient là-bas. Ayant peu de ressources, ils vivaient en location.*

*Mon père était un homme entreprenant. Après avoir quitté l'armée à cause de sa vue défaillante, il a d'abord gagné sa vie comme coiffeur et barbier, puis il a tenu un simple magasin, dont l'un de mes frères a hérité.*

*Ma mère était une femme toute donnée à sa famille. Elle avait reçu une bonne éducation. Tout au long de sa vie, elle l'a enrichi par la lecture. D'elle, tout le monde recevait de sages conseils. C'était aussi une femme d'une grande foi.*

*De mon père, j'ai hérité, dit-on, de la sincérité et de la loyauté, d'une intelligence entreprenante et du sens de l'humour. De ma mère, j'ai hérité du désir d'aider les autres, du dévouement, de l'amour de la lecture et d'une foi profonde.*

*J'étais le deuxième d'une famille de cinq enfants : trois garçons et deux filles. Ma mère disait de moi que j'étais un garçon gai, enjoué, éveillé, studieux et appliqué, mais aussi espiègle... En d'autres termes, un enfant comme les autres. A l'âge de 8 ans, mes parents ont pensé que je pourrais poursuivre mes études à Limoux, et ils m'y ont envoyé.*

*Dans cette maison devant laquelle vous vous trouvez, j'ai appris la valeur de ce qui grandit dans le silence du cœur ; à vivre de manière austère et simple, avec l'essentiel ; j'ai compris, dans mon cœur d'enfant, ce que signifiait partager et j'ai découvert l'importance de ne pas fermer les yeux dans une société qui, face à la pauvreté, à l'injustice, à l'inégalité ou à la discrimination, exige, la liberté, l'égalité et l'attention à l'autre.*

*Voilà les fondements de mon projet éducatif et social. Je vous invite à continuer à les découvrir dans le prochain lieu que nous visiterons : l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption.*



## LA CHAPELLE DE LA FONDATION

*Ici, dans cette chapelle, Sœur Saint Pascal et moi, Père Louis Ormières, deux personnes simples mais enthousiastes avec le premier projet éducatif pour les filles de ce village, mon village, avons prié, parlé de nos rêves et de nos difficultés.*

*Par expérience, vous savez peut-être que les débuts ne sont jamais faciles... Je suis sûr que vous avez une histoire à raconter à ce sujet et que vous me comprenez. Mais Sœur Saint Pascal et moi étions convaincus que la foi était notre plus grande force. Nous savions que Dieu, qui nous avait embarqués dans ce projet, ne nous abandonnerait pas. Et c'est ce qu'il a fait.*

*Au cours de cette période historique, au milieu de tant d'incertitudes et de changements sociaux, il y a eu une floraison de vocations religieuses et Dieu nous a guidés d'une manière que nous n'aurions jamais crue possible. Des jeunes filles ont commencé à venir, désireuses de donner leur vie comme religieuses, en s'occupant de l'éducation des filles, en particulier des filles pauvres, et des malades.*

*Notre vie a commencé à changer au fur et à mesure que le projet prenait de l'ampleur. Mère Saint Pascal et moi nous nous sommes partagé le travail. Je me suis consacré aux nouvelles fondations et aux petites écoles que nous ouvrons dans d'autres villages, et elle s'est consacrée corps et âme à l'accompagnement des nouvelles communautés de Sœurs, enseignantes et infirmières.*

*du dévouement des filles au foyer, très peu d'entre elles allaient à l'école, et seulement pour une courte période.*

*C'est ainsi que tout a commencé... ! Une situation sociale à traiter et un appel très fort à faire quelque chose pour l'éducation des garçons et des filles ...*

*C'est dans cette maison que vous voyez aujourd'hui qu'est née cette première petite école, qui n'aurait pas vu le jour sans l'aide d'une femme extraordinaire : Sœur Saint Pascal Lavrillieux et deux autres Sœurs, venues de la Congrégation des Sœurs de l'Instruction Chrétienne, de Saint Gildas de Bois (Loire Atlantique), fondée par le Père Gabriel Deshayes.*

*Sœur Saint Pascal qui prend avec moi la tête du projet, est une femme courageuse, d'une foi inébranlable, d'une grande générosité. ... Dans sa confiance en Dieu, elle accepte de descendre jusqu'à mon village de Quillan.*

*Quel long voyage et que d'efforts personnels consentis de quitter son ancienne congrégation... Avec quelle joie et quel dévouement elle s'est donnée ici à cette tâche éducative et combien je dois l'en remercier !*

*Mlle Roillet, propriétaire de cette maison la met au service des petites filles pauvres de Quillan, et suivant le conseil de ses parents déjà décédés. Ainsi elle rejoint mon projet éducatif. Cette maison qui devient notre première école et le lieu de la fondation de la Congrégation des Sœurs de l'Ange Gardien. C'était le 3 décembre 1839.*

*Allons voir un autre lieu important, ici même : la chapelle de cette maison de la fondation. Vous venez ? C'est ici, au coin de la rue.*

**« Former des vrais disciples du Christ, c'est notre but principal,  
notre unique but »**

**« Ô mn "Père, tu es tout mon bien et mon soutien. Je m'appuie sur ta  
poitrine. J'espère connaître ta volonté. »**

**« Faire le bien et laisser dire »**

**Père Louis**



## **EGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION**

*Nous sommes donc dans l'église Notre-Dame de l'Assomption. Ce que je veux vous raconter n'est pas seulement dans ces murs, mais aussi à l'intérieur, et aussi dans mon propre intérieur...*

*Vers 1800, mon village, Quillan, comptait environ 1600 habitants. Une population que nous pouvons considérer comme petite mais qui n'était pas si petite dans ces premières années du 19ème siècle. Cette petite église, où vous vous trouvez, a été construite au XIIème siècle sur l'emplacement d'une autre église datant du Xème. Son clocher emblématique comporte des éléments du XIème siècle et elle faisait partie de l'enceinte médiévale qui protégeait la ville. Actuellement il n'en reste pratiquement aucun vestige. C'est ici, dans cette église, que j'ai été baptisé. Si vous entrez dans l'église, vous verrez à l'intérieur les fonts baptismaux où mes parents m'ont donné le nom de Louis. Ils se trouvent toujours à l'endroit où ils étaient à l'époque et aujourd'hui, ils ont été transformés en une petite chapelle, où vous pourrez me connaître un peu mieux et, si vous le souhaitez, emporter quelques feuillets avec vous.*

*Je vous ai déjà dit que ma famille a toujours eu de fortes valeurs spirituelles. Après mon baptême, mes parents ont veillé à ce que nous grandissions dans la foi. Ils*

*accordaient une grande importance à la vocation sacerdotale et religieuse, à la liberté du cœur, à la générosité au service des autres.*

*En 1822, à l'âge de 14 ans, j'ai été admis au petit séminaire de Carcassonne. Vous vous demandez peut-être comment j'ai ressenti la vocation au sacerdoce... et je vous dirai que c'est l'un de mes secrets les mieux gardés. Un jour, un professeur de séminaire qui passait par chez nous m'a aidé à réaliser mon désir et a parlé à mes parents pour que je devienne séminariste.*

*Comme ma famille n'avait pas les moyens financiers de couvrir les dépenses, ils ont suggéré que, pendant mes années d'études de théologie au Grand Séminaire, je sois un professeur pour d'autres séminaristes plus jeunes. C'est ainsi que j'ai pu poursuivre ma vocation sacerdotale et, surtout, découvrir la vocation d'éducateur qui allait marquer ma vie à jamais.*

*Comme vous l'avez peut-être deviné, j'ai dû vivre au milieu de l'après-Révolution française. C'était une époque turbulente, complexe, marquée par l'insécurité et la lutte pour les droits de l'homme. L'Église mettait tout en œuvre pour s'occuper des plus pauvres et c'est là, que j'ai découvert qu'il y avait beaucoup à faire... Je ne pouvais donc pas rester les bras croisés. Cet appel a fait ressortir le meilleur de moi-même et la foi qui a commencé ici, sur ces fonts baptismaux, a continué à se renforcer en moi jusqu'à ce que je devienne le prêtre que je suis aujourd'hui : un prêtre passionné pour les pauvres, qui s'est particulièrement engagé en faveur des enfants des zones rurales dans le monde de l'éducation*

*Je vous invite à continuer à m'accompagner dans ce voyage que nous faisons ensemble pour mieux me connaître. Nous sommes maintenant en route vers le 14 rue de la Paix. Voulez-vous venir avec moi ?*

**Père Louis disait à Dieu :**

**« Tu fais des merveilles au fond de notre néant »**



### **MAISON FONDATRICE – PREMIERE ECOLE N°14 Rue de la Paix**

*En ce moment, vous êtes à la porte de la première école de la Congrégation des Sœurs de l'Ange Gardien, et aussi maison de sa fondation.*

*Que d'anecdotes j'ai vécues dans cette maison, que de parcours personnels j'ai dû faire avant de venir y habiter ! Si ces murs pouvaient parler, nous enregistrerions des milliers de podcasts et ferions une série d'un grand nombre d'années !*

*Au Séminaire de Carcassonne, où je me suis formé pour devenir prêtre, je me suis dévoué jusqu'au bout en donnant des cours aux jeunes séminaristes afin de couvrir les frais de mes études de Théologie. J'étais épuisé mais tellement heureux.*

*C'est à cette époque que j'ai découvert l'énorme importance de l'éducation dans la vie des gens. J'étais passionné par cette tâche ! A tel point que j'ai eu le désir de me consacrer à l'éducation.*

*En 1833, la France est en pleine période postrévolutionnaire et les efforts de l'État se limitent essentiellement aux villes. Les campagnes et les villages ne bénéficient pas de l'attention nécessaire en matière d'éducation. Pourtant c'était une tâche urgente.*

*Certes, la loi scolaire de l'époque - on l'appelait la loi Guizot - obligeait les communes de plus de 500 habitants à avoir une école primaire pour les garçons. Mais les filles étaient pratiquement exclues de cette obligation ; compte tenu du manque de places dans les écoles, de la priorité donnée à l'éducation masculine et*